

PIERO DELLA FRANCESCA

DOCUMENTAIRE N. 640



Piero della Francesca est le premier grand personnage de la peinture toscane chez qui on trouve ces motifs d'équilibre absolu qui caractérisent l'art de la Renaissance.

Parmi tous les hommes qui, en Italie, au X^{IV}e siècle, ont contribué au renouveau de la culture et des sciences se détache le personnage de Piero della Francesca, mathématicien et peintre insigne. C'est l'époque de Léonard, de Brunelleschi, de Léon-Baptiste Alberti; c'est le siècle qui précède l'âge d'or de l'art italien: la Renaissance. Piero della Francesca incarne au plus haut point l'Humanisme. Il a donné son adhésion à cette doctrine nouvelle, véritable religion de l'homme, qui est à la base de la Renaissance et qui s'exprime par le droit à la suprématie de l'Homme dans l'Univers, à une tendance à se débarrasser des préjugés, des superstitions et des mythes, pour s'élever au plan plus élevé de la maîtrise de soi.

Il ne nous est parvenu que peu de renseignements biographiques valables sur la vie de Piero della Francesca, et de son portrait physique nous ne savons presque rien.

Piero della Francesca naquit entre 1410 et 1420 à Borgo San Sepolcro, petit bourg de Toscane, que l'artiste affectionna particulièrement et où il passa la majeure partie de son existence. En 1439, il part pour Florence afin d'y travailler sous la direction du peintre Domenico Veneziano qui, à l'époque, avait entrepris la réalisation des fresques des églises St-Gilles et Ste-Marie-Nouvelle.

Objet de l'admiration de ses contemporains et plus particulièrement de ses concitoyens en raison même de ses études mathématiques et sur la perspective, il était élu, en 1442, conseiller du peuple à Borgo San Sepolcro, où il prit une part active à la vie politique. Ce n'est que par la suite qu'il se rendit compte qu'il était également peintre talentueux. Ses concitoyens le chargèrent donc de réaliser une oeuvre en plusieurs tableaux, qu'il termina, paraît-il, en 1462 seulement.

Il s'agit de sa première oeuvre: une « Vierge de la Miséricorde » qui, suivant la tradition chère au Moyen Age, était peinte sur fond or, ce qui, grâce aux reflets, contrastait vivement avec la plastique des personnages.

Si l'on observe chacune de ses créations, on a l'impression qu'il domine sans effort les différentes passions humaines tout en les considérant avec une bienveillante ironie.

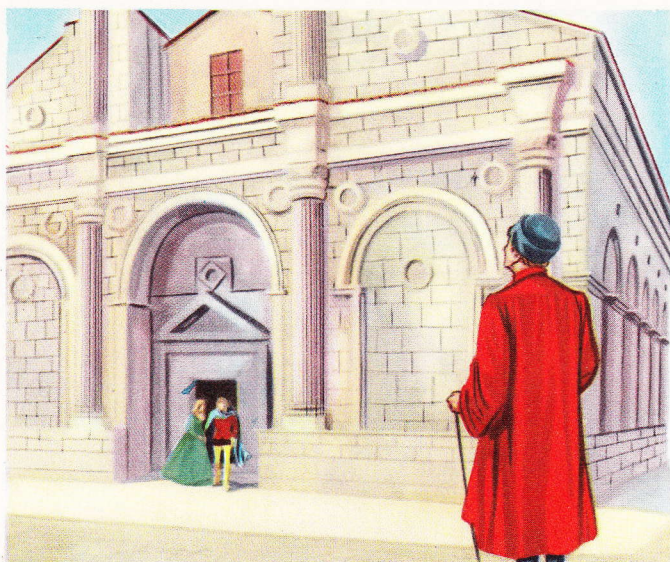
De la même époque que l'oeuvre précédente nous avons un « Baptême du Christ » où, tout en reconnaissant d'une manière évidente l'influence de Veneziano, surtout dans les jeux d'ombres, on peut pressentir déjà la grandeur et la personnalité de Piero telle qu'elle se manifestera dans les fresques d'Arezzo.

En 1451, il se rendait à Rimini, pour broser dans le temple des Malatesta une fresque admirable: « Sigismond P. Malatesta face à saint Sigismond. »

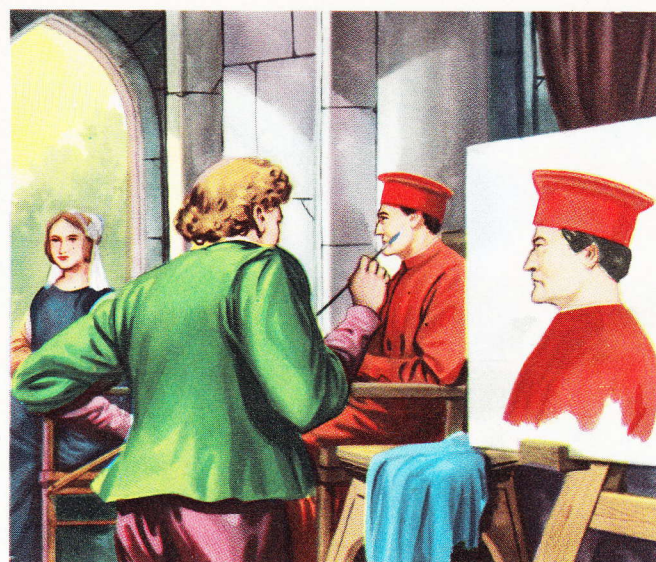
En 1452, à la suite de la mort de Bicci di Lorenzo, un



Lors d'un voyage de Domenico Veneziano en Ombrie, Piero della Francesca fit la connaissance de ce célèbre artiste et le suivit. En 1439, il peignait en compagnie du maître les fresques de l'église Saint-Gilles à Florence et, par la suite, il se rendit à Loreto pour y peindre d'autres fresques. Ces années furent fertiles en expériences et en études pour le jeune peintre, qui s'occupait également de mathématiques, à la recherche d'une nouvelle perspective que lui suggérait sa sensibilité profonde d'artiste.



Ayant quitté l'atelier de Domenico, Piero della Francesca accomplit une carrière rapide. Attirés par les échos de son talent, de nombreux seigneurs l'invitaient dans leurs palais pour qu'il en décorât les murs et qu'il brossât leurs portraits. En 1451, Sigismond P. Malatesta, seigneur de Rimini, le mandait pour travailler au Temple des Malatesta.



A Urbino, Piero della Francesca travailla à plusieurs reprises pour les Montefeltro, brossant d'abord une « Flagellation du Christ » et, par la suite, vers 1465, les portraits des ducs d'Urbino: Frédéric de Montefeltro et Baptista Sforza, les réunissant en un diptyque d'une admirable beauté, grâce à sa technique subtile et à sa plastique fort simple.

artiste médiocre occupé à peindre les fresques dans l'église franciscaine d'Arezzo, il était sollicité à en assurer l'achèvement dans le délai de huit ans.

La lenteur naturelle du peintre lui fit terminer cette réalisation monumentale en 1466 seulement.

Pour ces fresques, l'artiste s'inspira de la fameuse légende de la Croix. Cette légende rapporte qu'Adam, alors très vieux, avait envoyé son fils Seth à l'ange gardien au Paradis afin d'obtenir par sa prière l'huile de la pitié et de la rédemption qui lui avait été promise, avant qu'il ne soit chassé du paradis terrestre. Mais l'ange, tout en prédisant à Seth la venue du Rédempteur lui-même en tant que porteur de l'huile, lui annonça la mort d'Adam, lui donnant une branche détachée de l'arbre du Bien et du Mal pour la placer dans la bouche de son père après sa mort. Seth obéit et c'est de cette branche que naquit l'arbre qui servit à fabriquer la croix sur laquelle Jésus-Christ allait mourir.

Cette oeuvre grandiose divisée en épisodes va précisément de la mort d'Adam à l'Annonciation, de la disparition du bois de la Croix à sa découverte par Hélène, la mère de l'empereur Constantin, du rapt de Cosroé, roi des Perses, à sa reconquête finale par l'empereur romain Héraclius.

La réalisation débute par le cri de désespoir de la femme en présence du corps d'Adam désormais sans vie. C'est le premier cri de désespoir lancé par l'humanité qui souffre à sa première rencontre avec la mort. Mais la partie principale de l'oeuvre revient à l'arbre démesuré qui, de ses branches puissantes, monte à l'assaut du ciel.

Les fresques d'Arezzo terminées, Piero della Francesca s'en fut passer quelque temps à Urbino pour y brosser les portraits des Montefeltro; puis il revint à Borgo San Sepolcro afin de participer à la vie politique et pour administrer ses terres. Un an plus tard, une violente épidémie de peste s'étant déclarée, il s'en alla à Bastia, et c'est à cette époque qu'il termina un étendard commandé par la Compagnie de l'Annonciation à Arezzo. Transporté dans cette ville, l'étendard connut un très vif succès.

Le temps inexorable a détruit les plus grandes réalisations de ce très habile artiste toscan. Parmi ses oeuvres de plus grande importance que le temps a épargnées, nous citerons encore « la Flagellation du Christ », qui se trouve dans le Palais ducal à Urbino et « la Vierge, l'Enfant, les anges, les saints et Frédéric, duc d'Urbino », actuellement à la Pinacothèque de Brera à Milan.

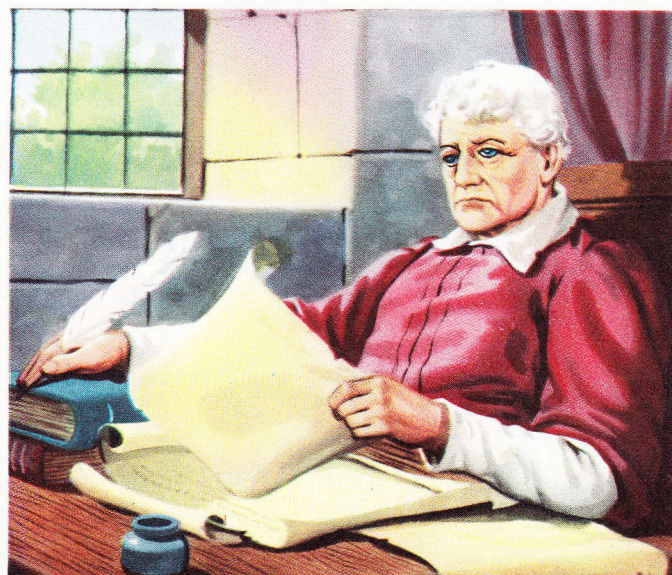
Parmi ses créations de moindre importance, nous citerons

« l'Annonciation », « Saint Michel », et « Saint Nicolas Tolentin ». Dans « la Flagellation du Christ », on retrouve, dans une synthèse, toutes les tendances du style de Piero della Francesca. De toutes ces réalisations se dégage une puissance de suggestion où la poésie et l'allégorie s'harmonisent parfaitement.

Dans « la Vierge à l'Enfant » se manifeste immédiatement le contraste entre la spiritualité et le réalisme des personnages (en particulier ceux des saints représentés avec le plus grand réalisme) et cette recherche minutieuse des détails où l'artiste paraît souvent se complaire.

En effet, il a révolutionné, avec une certaine technique de la perspective, le problème de l'impression de profondeur, c'est-à-dire le problème de la troisième dimension, provoquée par un plan à deux dimensions.

Mais, plus que dans la perfection des images géométriques, plus que dans les recherches de ces perspectives, l'art de Piero della Francesca trouve sa grandeur dans la lumière et les couleurs qui nous transportent littéralement dans un



En dehors d'un grand nombre de peintures, il nous reste de Piero della Francesca deux traités théoriques où il expose ses remarques et études sur la géométrie et la perspective, résolvant de nombreux problèmes pratiques avec une précision propre à étonner les mathématiciens les plus avertis.



Piero della Francesca - La Reine de Saba en adoration devant la Croix - Arezzo (église Saint-François) - [Photo Alinari].

autre monde. Grâce à sa sensibilité particulière des couleurs, le grand Toscan n'a pas seulement rendu des personnages, mais il a donné force et vie à la nature, aux clartés et aux ombres, et aux constructions architecturales elles-mêmes.

Non content de ses découvertes, Piero della Francesca devait approfondir ultérieurement ses études mathématiques

et géométriques jusqu'à la fin de ses jours. En effet, après des séjours plus ou moins longs à Rimini d'abord, puis à la Cour d'Urbino, il revint à Borgo San Sepolcro pour se consacrer uniquement à ses recherches.

En 1492, peut-être aveugle déjà depuis quelque temps, il mourut et fut enterré dans l'abbaye de Borgo San Sepolcro.



Piero della Francesca - Frédéric de Montefeltro, duc d'Urbino - Florence (Galerie des Offices) - [photo Alinari].

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

tout connaître

ARTS

SCIENCES

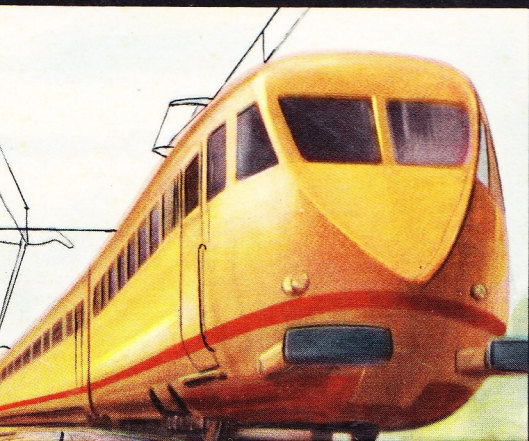
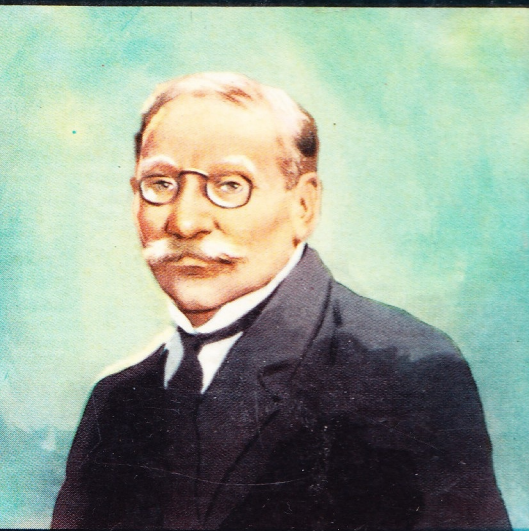
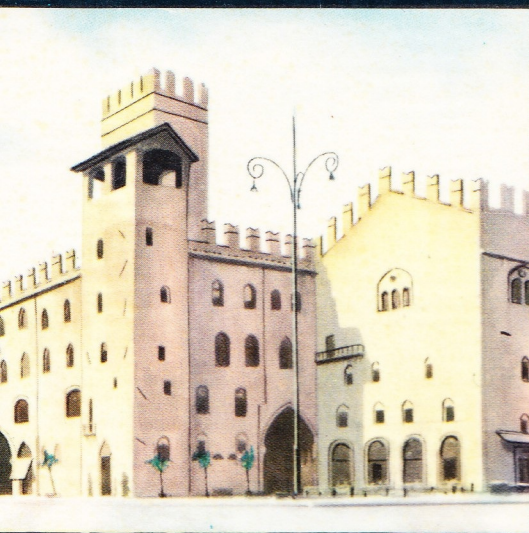
HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS





VOL. X

TOUT CONNAITRE

M. CONFALONIERI - Milan, Via P. Chieti, 8, - Editeur

Tous droits réservés

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CONGO BELGE

AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS s. a.

Bruxelles